

5. Première invitation

Les soirs de réception de nouveaux initiés, c'est donc totalement nu, dans cette position emblématique de ma vocation d'Esclave, en "Femme Sphinx", que mon Maître m'exhibe devant ses hôtes au milieu du salon. Toutes les parcelles de mon corps totalement dégagées, proposées aux regards, aux mains et aux queues des invités.

J'attache une grande importance à ces soirées événement. J'ai voulu qu'elles deviennent l'un des grands rituels de ma vie de soumise. Malheureusement, ces soirées sont exceptionnelles, elles n'ont lieu que six ou sept fois par an. Je les vis à chaque fois comme des moments d'exception.

(18) NdR : Ces réceptions ont lieu environ une demi-douzaine de fois par an, généralement un vendredi, jour où Claudia ne travaille pas. Les invités arrivent vers vingt heures. Renato la prépare dès qu'elle revient de son « entraînement hebdomadaire » chez Georges, vers seize ou dix-sept heures.

Bien avant que les invités arrivent Renato m'apprête comme une déesse. Il le fait avec amour, en prenant tout son temps. Il s'occupe de moi avec toutes les attentions d'une "mère". Il satisfait à toutes mes coquetteries et à tous mes caprices, comme quand j'étais une très jeune fille. Ce sont des moments d'intimité pour nous deux, des moments privilégiés chargés de tous nos souvenirs. Nos rapports sont empreints par instants de cette pudeur tendre et incestueuse que Richard a voulue.

Il me lave, il me caresse, il me masse, il me maquille..., comme il en rêvait déjà en Italie (mais sans passer à l'acte). Il me fait l'amour avec d'innombrables précautions, comme si j'étais encore qu'une adolescente. Son sexe impressionnant, pourtant affecté à me faire subir les pires outrages, m'honore dans ces moments rares d'une exceptionnelle tendresse... Je savoure d'autant plus ces instants d'affection que je sais parfaitement pour quoi il me prépare. Les trésors de délicatesse qu'il déploie ne l'empêche pas de m'apprêter comme une bête de sexe, voire comme une pute... (à l'exemple de Richard, Renato préfère utiliser les mots de « déesse vouée au culte phallique »). Il m'équipe, bien sûr, de mon crochet anal et des brides d'offrandes (ajustées au plus court).

Quand je suis fin prête, cambrée et sexe largement ouvert, il m'habille d'un simple mantelet de brocart noir qu'il ferme en un seul point sur l'avant, à l'anneau de mon collier. Une bien maigre fermeture. Elle laisse libre tout le bas de cette courte cape, flottante à l'air. Il peut ainsi caresser ma vulve ouverte avant de suspendre à mes nymphes une paire de laisses d'intérieur courtes et solides, celles qui pèsent vraiment lourd. Il y en a une pour chaque petite lèvres.

Cette dernière attention marque la fin de nos ébats privés.

Dès que nous quittons l'espace douillet de mes appartements, le ton change.

Renato doit me présenter au personnel. (Pour ces réceptions, notre majordome engage généralement un ou deux serveurs supplémentaires, les extras, qui doivent naturellement me connaître avant l'arrivée des invités.). Il m'entraîne d'autorité dans les couloirs, tenue par le sexe. La cape ondoyante que je porte sur les épaules dissimule à peine le bas de mes fesses et encore moins ce qu'il tient au bout des deux laisses, d'autant plus que ce qu'il tire dépasse entre les pans du vêtement qui laisse voir mes jambes nues sur toute leur longueur.

Quand j'entre dans la pièce, les hommes qui m'attendent n'ont d'yeux que pour elles et pour ce que tiennent les laisses.

Renato en rajoute :

— *Je vous présente celle qui va animer notre soirée. J'espère que vous la trouvez suffisamment bandante...*

Ce disant, mon "majordome" tire plus franchement sur mes nymphes. Elles ressortent bien entre les pans du mantelet. Les caresses du tissu, qui bouge de part et d'autre de mes tendres captives, est un délice. J'ondule doucement pour le faire bouger.

Comme je vous l'ai promis, cette superbe chienne va vous donner, en privé et en priorité, un premier aperçu de ses talents de salope.

Renato se place derrière moi pour ouvrir le devant de ma cape comme un rideau de scène. Les extras qui me découvrent laissent échapper un souffle d'admiration.

— *Avouez qu'elle est très belle... Vous pouvez la caresser à votre guise, notamment entre les cuisses et même sur ou dans le sexe, mais sans la faire jouir. Pour cela, elle doit encore attendre. Vous verrez, elle n'en sera que meilleure quand vous l'utiliserez... Par contre, n'hésitez pas à vous masturber devant elle. Ça l'excite.*

Mes nouveaux extras d'un soir, trop impressionnés, manquent d'assurance. Ils n'osent pas encore sortir leur sexe devant moi. Renato montre l'exemple..., puis m'ordonne :

— *Vas-y, fais-nous bander !!! Montre-nous ce que ton cul promet.*

Il m'oblige alors à prendre les poses les plus aguichante, voire carrément pornographiques. Je fais semblant d'obéir sous la menace de la badine pour me conduire devant eux comme une pute.

Rapidement, les jeunes domestiques s'émancipent. Le résultat de mes efforts est beau à voir entre leurs jambes... A ce moment-là, les serveurs ne savent pas encore que je suis l'épouse du propriétaire. Ils me prennent souvent pour une professionnelle. Les observations grivoises et les attouchements intimes, dont ils ne se privent plus, me le prouvent... Ce soir-là, mon Maître veut qu'il en soit ainsi.

Avant qu'il ne soit trop tard, Renato me fait amener par l'un d'eux, toujours tirée par le sexe, jusqu'au living du rez-de-chaussée dans la salle d'exposition. (Celui qui me mène est habitué à me promener en laisse, il sait m'utiliser de partout depuis longtemps).

Là, sans libérer mes nymphes, il m'installe sur les quatre socles qui m'attendent..., mon piédestal.

Il est placé au centre de l'espace dédié aux sculptures contemporaines (à cet endroit le sol est rehaussé de quelques marches). Ce sont des colonnes étroites, rectangulaires, capitonnées de cuir épais. Elles ont été fabriquées à mes mesures de sorte que je puisse être confortablement enchaînée dessus en levrette, à genou et en appui sur les avant-bras. Un peu plus hautes qu'une table basse, (pour mettre mes trous à hauteur des queues de ces messieurs), ces colonnes sont suffisamment espacées pour m'obliger à écarter largement les cuisses... Quand je suis en position en appuis sur les coudes, Renato n'a plus qu'à me cambrer le buste et la croupe à l'aide de la chaînette qui relie l'arrière de mon bandeau frontal à mon crocher anal. A ce moment, les mains un peu contractées sur l'avant de leurs billots, je suis enfin « *La femme sphinx offerte à toutes les idolâtries et à tous les accouplements* » comme le dit si bien Richard.

Ainsi toutes les parties de mon corps sont à portée de mains. Mes orifices sont à bonne hauteur, mes seins peuvent être palpés dans tous les sens, mon ventre caressé et mes fesses amplement tripotées (voire davantage).

Les soirs d'admission, encore plus que d'habitude, je dois montrer que je sais recevoir. Je reste donc ainsi, "ouverte à tous et à tout".

Le mantelet de brocard a été retiré. Outre mon collier d'Esclave et mes bijoux *intimes*, je porte pour seul habit le bandeau frontal et quatre bracelets de cuir parfaitement ajustés aux extrémités de mes membres. Fixés à chacun d'eux, brillent les anneaux qui m'obligent. Ceux de mes quatre bracelets sont

enchaînés aux fers de chaque billot.

Ma position de Femme Sphinx renforce, si besoin était, l'esthétique raffinée de cette exposition.

Après avoir vérifié chacune des attaches ainsi que le travail des laisses *qui étirent mes nymphes* de tout leur poids, (*elles se balancent sous mon ventre sans toucher le sol*), Renato me bande les yeux puis me laisse seule, nue et offerte au milieu du living, en attente...

(19) NdR : Selon la durée de l'attente, une colonne supplémentaire peut être glissée sous le menton de Claudia...Ce support confortable mais amovible lui permet de tenir plus longtemps.

Je peux tout à loisir m'imprégner de la situation dans laquelle je me trouve. Vulnérable, immobilisée en réceptacle vivant de la cérémonie qui se prépare, je prends conscience du vide qui m'entoure et de celui de mes orifices. Ils respirent, ils palpitent, ils aspirent et s'émeuvent comme moi, finalement impatients de tout ce qui va suivre.

Ces soirs-là, mon mari rentre tôt à la maison. Il s'empresse aussitôt dans le salon où je me trouve. Je me cambre davantage pour le saluer respectueusement. Il m'embrasse dans le cou puis me caresse à sa guise, comme d'habitude, mais avec plus d'émotion. Je retrouve dans ses gestes cette ferveur dont il m'entoure chaque fois qu'il va m'offrir à d'autres. Je sais aussi qu'il vérifie la qualité et la vitalité de tout ce que j'expose.

Ses doigts éprouvent la réaction de mes tétons, apprécient la douceur de la peau de mon intimité, ou l'humidité de mes orifices. Je réponds amoureusement à ses attouchements purement domestiques...

C'est à lui, bien sûr, que revient l'honneur de détacher les chaînes de mes petites lèvres. (Il est important qu'elles soient "en grande forme" pour les invités). Richard ne les libère que s'il juge qu'elles sont suffisamment belles et étirées.

(20) NdR : Les nymphes de Claudia sont très excitantes quand elles restent ainsi étirées hors de sa fente. Elles sont fabuleusement obscènes au milieu de l'écrin d'élégance et de beauté de son corps de déesse. C'est ce qu'elle désire. Ces soirs-là, particulièrement, elle est très fière d'exhiber ses pétales intimes de soumise.

Ensuite, il appelle Renato pour régler les derniers détails. Tous deux parlent de moi comme ils le feraient d'une pièce de collection, d'un objet précieux, ou d'un animal de race.

Je les écoute avec délices :

— *Les reflets sur sa robe sont sublimes. Tu as utilisé les huiles que l'on a ramenées d'Iran ?*

— *Oui ! Tu peux vérifier ! La peau reste soyeuse même là où j'en ai mis le plus. Touches donc l'intérieur de ses cuisses.*

— *Parfait... Ces produits la rendent encore plus agréable au toucher. Il faudra veiller à l'entretenir de la sorte au moins une fois par semaine.*

Renato a posé une main sur ma croupe, il passe négligemment un doigt dans ma fente :

— *Regarde, elle mouille déjà.*

— *Ça t'étonne ?...*

— *On pourrait en profiter pour régler les spots du bas.*

— *D'accord !... Reste dans l'axe, je vais les bouger...*

— *Pique-le un peu plus... Non dans l'autre sens... Ne bouge plus ! C'est parfait, sa vulve resplendit comme une source !*

— *Parfait... Remets lui donc les disques. Ses nymphes n'en seront que plus belles. On les libèrera au dernier moment..., ou pas.*

Pendant que mon fidèle bourreau s'empresse à l'ouvrage, Richard encore accroupi sous mon ventre me caresse les seins :

— *Dis-moi, elle bande des tétons ! Tu les as travaillés ?...*

— *Non ! Ni personne d'autre. Je les ai simplement maquillés comme d'habitude mais je crois que ce soir elle est particulièrement excitée.*

Menteurs !... Comme s'ils ignoraient que ce sont leurs paroles qui me travaillent. Je me délecte du moindre détail de ces dialogues. Ils me rabaissent au niveau d'un objet de luxe, et m'élèvent au rang de déesse du culte qui se prépare...

Quand ils sentent que leurs propos m'ont rendue suffisamment "utilisable", ils vérifient une dernière fois que mes épanchements et mes fragrances intimes sont assez éloquents puis, satisfaits, me laissent pour aller se préparer.

Je reste avec un océan de désirs qui déferle par vagues dans mon ventre. Pendant l'attente, mon menton repose sur le cuir de sa colonne amovible, bouche offerte à bonne hauteur. Mes disques tintent doucement au rythme de la houle.

Derrière moi, quelques mètres en contrebas de ma fente exposée, des bruits familiers me signalent que les domestiques dressent le buffet.

(21) NdR : L'arche très ouverte de ses jambes est dans l'axe du buffet. Là où son public doit se réunir. Les serveurs profitent donc déjà du spectacle à l'avance. Ils ont une vue parfaite sur l'essentiel de sa personne, ou « DANS l'essentiel de sa personne », comme le dit Claudia.

Je perçois ce qu'ils disent en messes basses. A présent ils savent tous que je suis la maîtresse de maison. Ils savent aussi que, plus tard, ils pourront se "servir sur la bête". J'en rêve...

A ce moment de la soirée, ma vulve ouverte est déjà très attentive à leurs propos salaces. Je la sens qui bouge d'elle-même, hors de ma volonté. Elle palpète comme une bouche qui tète ou qui demande. Elle les appelle. Je ne peux l'empêcher d'envoyer des baisers aux garçons..., en vain, ils n'ont pas encore le droit de me toucher ! Je le sais... Pourtant, au moindre signe d'une présence dans le living, je la sens s'ouvrir à cette nouvelle promesse...

En début de réception, quand les premiers invités arrivent, je ne suis plus qu'un long et voluptueux consentement.

J'entends Richard les accueillir tour à tour dans l'entrée. Parmi les arrivants se trouvent les deux ou trois nouveaux..., ceux qui ne m'ont jamais vue (du moins dans cette tenue, le cul cambré par l'or de son crochet anal, le sexe ouvert par ses brides d'offrande).

J'entends leurs silences gênés ou leurs exclamations admiratives quand mon mari les accompagne au salon et me présente :

— *Je crois que vous connaissez Claudia, vous avez discuté ensemble chez...*

ou

— *Je vous présente ma femme..., vous pouvez constater qu'elle mouille d'impatience...*

Tous ont été informés du thème de la soirée. Les anciens me connaissent, bien sûr, mais les nouveaux savent seulement qu'ils sont invités à une soirée épicurienne. Certains m'ont déjà vue, d'autres ont même pu échanger quelques mots avec moi, et la plupart espèrent ma présence. Mais parmi les néophytes, aucun ne peut imaginer un tel accueil de la part de la "maîtresse de maison". Beaucoup mettent quelques minutes à s'en remettre.

En ce qui me concerne, à ce stade de la soirée, les yeux toujours bandés, je ne suis plus en mesure de

faire la différence entre les anciens et les nouveaux. Je n'ai plus qu'une idée en tête qui s'exprime par tout mon corps et tous mes orifices.

Dès leur arrivée, flûte de champagne à la main, ces Messieurs peuvent donc admirer en détail, sous tous les angles, celle par qui et pour qui, ils ont été invités. Mon sexe en émois bave d'envie. Mon cul aussi participe à la fête, je le sens qui palpite comme l'autre fleur. Il s'ouvre et se referme sur sa tige. Je comprends que nos invités apprécient en connaisseurs mon indécence et ma beauté. Mes ouvertures n'arrêtent pas de s'exprimer. Richard profite de la convivialité ambiante pour proposer à nos amis de passer, comme lui, le kimono maison afin de se mettre à l'aise. (Ce kimono est ouvert à l'entrejambe). L'air vibre alors de toutes leurs queues bandées... Le plus beau cadeau que puissent me faire les hommes, c'est cette évidence des plaisirs que j'inspire. Je voudrais les voir. Je les sens s'approcher à me toucher. Je ressens la chaleur de tous ces corps qui m'entourent...

Je deviens folle de désirs. J'espère que l'un d'entre eux va oser. Je sais que les quatre socles écartés, sur lesquels je suis exposée, sont à bonne hauteur pour mettre toutes les parties intimes de mon corps à portée toutes les mains et de toutes les virilités. La colonne sur laquelle reposait mon menton a été retirée, la sangle de mon crochet anal m'oblige à rester tête relevée bouche offerte. Je me tortille dans mes fers, ma langue mouille le pourtour de ma bouche, je tends la croupe, j'appelle de toutes parts, je me donne en spectacle, sans rien voir... Emportée par mes envies, je rêve du moment où ils vont tous me prendre.

^{22NdR} : Il arrive à Claudia de jouir à ce moment-là, au milieu des convives, sans que personne la touche.

Richard ne me fait plus trop attendre. Avant-même que tous les invités soient arrivés (ils sont en général une petite dizaine), il s'approche de moi. Je le comprends au silence qui s'installe.

Placé de côté contre mon flanc, entre deux colonnes, il me caresse l'échine et la croupe (j'ondoie instinctivement sous ses doigts) puis il passe la main sous mon buste (je miaule langoureusement comme une chatte), il flatte alors voluptueusement mes seins (je me cambre au maximum pour les offrir à ses caresses), il en profite pour tirer sévèrement sur les anneaux de mes pointes (dès lors je libère toute la sauvagerie qui est en moi), par-dessous son autre main suit maintenant la courbe de mon ventre pour remonter jusqu'à ma fente (je m'ouvre davantage comme une femelle en rut). Là, entre le pouce et l'index, il met mon clitoris en extase. J'ai tellement attendu ce moment que j'explose sous la caresse. C'est l'étincelle et l'incendie en même temps. Je savoure le premier orgasme officiel de la soirée suivi, très vite, de ceux prodigués par l'enthousiasme des autres mâles. Tous sont maintenant autorisés à me toucher, à flatter mon cul, à caresser mes cuisses ou à palper mes seins. Richard les encourage surtout à caresser mon clitoris, scintillant de joie et érigé. Avant d'être autorisés à me pénétrer, chacun me masturbe ainsi délicieusement devant les autres.

Une musique d'ambiance serait inutile, les hommes me font chanter de plaisir. Mes râles et mes gémissements composent un très beau fond sonore... Ces soirs-là, le buffet, où Renato sert les convives, est toujours placé dans l'axe postérieur de la femelle exposée. Légèrement en contrebas, il offre un point de vue très agréable sur l'essentiel de la soirée : ma vulve et mon cul en majesté.

Quand Richard estime que j'ai reçu mon comptant de caresses, (toutes les mains de ces Messieurs sont passées et repassées sur toutes les parties de mon corps et notamment sur mes parties intimes). Il demande alors à ses amis, ainsi qu'aux domestiques, de faire cercle autour de moi. Dans le silence revenu, il déleste mes nymphes de leurs disques, mais elles restent très déployées. Je les sens belles hors de mon sexe tenu ouvert par les brides d'offrande. Elles sont maintenant au naturel, mais pavisent

encore, tremblantes et radieuses, fières d'être les étendards de ma vocation.

Richard les flatte avec raison :

— *Avouez Messieurs que vous avez rarement vu d'aussi belles enseignes à l'entrée d'un sanctuaire de plaisir...*

Les commentaires très masculins, qu'il provoque me mettent au supplice. Je ne peux m'empêcher d'avoir honte. Pourtant mes nymphes me trahissent ; elles resplendent de volupté, heureuses d'avoir été aussi violemment étirées... Ce souvenir délicieux est de courte durée car Richard s'empresse de leur raccrocher les disques incas, mais il double la mise, il en rajoute deux supplémentaires. Mes petites lèvres sont alors étirées aux limites du supportable.

Je voudrais pouvoir les décrocher, mais c'est impossible, les quatre disques s'imposent. Mais j'ai la sensation que ma fente s'écartent pour accueillir ces prémices de la douleur. Tous les mots que j'entends s'adressent à ma vulve éperdument ouverte... En attendant mieux, elle boit voluptueusement leurs paroles et je ne parviens plus à contrôler toutes les pulsions de mon sexe. Les contractions qui l'agitent augmentent leur supplice. Elles font tinter les disques avec éloquence... C'est le moment que Richard choisi pour demander le silence...

— *Je vous en prie Messieurs, écoutez bien ces sonnailles... Elles vous annoncent que le sexe de ma femme vous est ouvert... Que ce soit ici ou en ville quand elle les porte, elles vous guideront toujours vers lui. Elles signalent que Claudia est en chaleur. Sachez que je l'offre uniquement quand elle est dans ces dispositions. Ceux d'entre vous avec qui je la partage peuvent en témoigner. Lorsqu'elle est dans cet état, elle n'obéit qu'à ses instincts de femelle... Vous le voyez, même immobilisée, enchaînée et bâillonnée - elle ne peut empêcher son sexe de vous supplier.*

Tous ses trous vous appellent... Elle vous les offre... Vous allez pouvoir en abuser comme si vous l'aviez royalement payée. Ils ont tous les vices, toutes les qualités et tous les savoir-faire de ceux d'une professionnelle.

La vérité triviale de ces paroles réveille tous mes fantasmes. Dans ces moments, je veux que les hommes me considèrent comme une pute... Leurs propos m'encouragent dans ce que j'ai toujours voulu être : La Chienne de mon Maître.

Je laisse alors mon cul s'exprimer librement. Il se déchaîne. Les tourments de mes nymphes, distendues par les disques qui s'entrechoquent, m'amènent au bord de la jouissance. Fiévreuse, je m'agite dans mes fers au milieu de tous ces hommes. Mon cul dessine des arabesques. Je le pousse vers eux. Je leur ouvre ma fente. Je bave de toute part... Je me donne en spectacle sans la moindre pudeur. Je deviens une fille de scène digne des plus grands Peep-Show. Comme ces Dames, je suis montrée du doigt par toutes leurs queues bandées.

Quand je crie mon orgasme, ce sont elles que je découvre en premier (le bandeau de mes yeux vient de m'être brusquement retiré). Comme dans un rêve je les vois toutes tendues vers moi, si belles en érection, vibrantes, provocantes, proches à me toucher. Je finis de jouir au milieu d'elles, bouleversée par tant d'honneurs. Mes trous onctueux sont avides de les avaler. Agités par les derniers spasmes de jouissance, ma bouche et mon sexe tirent en effet chacun de leur côté car les membres érigés sont encore hors de portée.

Pendant que mon corps continu à se donner en spectacle, je peux enfin découvrir ceux à qui mon Maître m'a promise. Leurs regards sont comme les miroirs du peep-show dont je suis prisonnière. Je vois dans leurs yeux les reflets du happening scandaleux que je donne. Parfois ces images me font peur.

J'en reconnais certains amis. J'essaie de leur adresser un sourire d'excuse..., mais la beauté de leur queue tendue vers moi m'en empêche. Tout en leur souriant, je ne peux m'empêcher de saliver et de lécher mes lèvres trop gourmandes. Mon corps leur donne raison de me regarder comme une fille de bordel. Richard peut être fier..., je fais bander fabuleusement tous ceux à qui il veut m'offrir.

Je vois dans son regard toute la reconnaissance du monde alors qu'il se masturbe, comme tous les autres, devant l'étalage de mes charmes... Je savoure l'instant, comblée par tant de convoitise, et j'en oublie mes peurs.

Pour laisser mon corps s'exprimer davantage, Richard me détache enfin. Je peux alors descendre de mon piédestal mais..., le cul toujours obligé par sa tige, je ne peux me déplacer qu'en levrette, offrant bien haut ma fente grande ouverte...

Peu d'hommes résistent à de telles tentations... et je les fais durer : Descendue de mon socle, mains à plat sur le sol, bras ouverts légèrement fléchis, cuisses écartées pour ne rien dissimuler, je m'approche comme une chatte du buffet pour quémander à boire. Ma démarche féline prend ici toute sa splendeur. Leurs yeux ont le temps d'en profiter, le poids de mes lests m'oblige à la lenteur. Les ondulations interminables de ma croupe offerte appellent au viol et à toutes les pénétrations. Je savoure dans le regard des hommes toute l'obscénité de mes mouvements.

Un domestique pose devant moi le breuvage et l'assiette qui me sont destinés. Je mange rapidement les petits fours délicieux que Renato m'a jalousement gardés. Puis je bois dans mon bol comme une chienne heureuse, en remuant du cul pour les faire patienter.

Je peux enfin commencer à faire le tour de l'assistance, venant froter la chaleur de ma fente aux jambes des kimonos, enjambant les obstacles pour mieux montrer mes orifices. Ils scintillent sous les reflets nacrés de mes liqueurs intimes. Je les sens couler doucement entre mes cuisses.

Tous mes mouvements sont accompagnés par la musique des disques suspendus à mes nymphes. Avalant une queue au passage pour féliciter un invité, montant sur une table basse, puis sur un canapé, je descends très lentement afin de faire durer le moment où - visage au sol et genoux encore sur le siège - j'offre au ciel mes orifices écartelés. Je m'attarde ainsi, les trous offerts comme des calices impurs.

Cette position hiératique est un appel, un signal, parfaitement connu de mon Maître. Il vient alors se placer devant moi, les pieds de part et d'autre de mon visage toujours au sol. Il libère mes nymphes de leurs disques puis, amoureux, me frappe sur la vulve..., aux endroits où je dois avoir mal pour me sentir aimée.

J'ai tellement redouté, ou rêvé..., cet instant que l'orgasme est immédiat. Dès les premiers coups de badine, je ne me maîtrise plus, je râle comme une bête, frotte mes tétons par terre, lèche les pieds de mon Maître, je m'ouvre totalement, je me cambre au maximum pour offrir mon sexe au-devant de chaque coup.

Je souffre autant que je jouis, longuement, sans retenue, avec sauvagerie, comme une Femme heureuse, indécente et comblée.

Quand l'excitation de l'assistance est à son comble, ma vulve déborde depuis longtemps de toutes ses saveurs. Richard espace alors les coups pour me calmer et me permettre de reprendre doucement mes esprits. Les dernières frappes très espacées m'arrachent encore de doux gémissements. Dans le silence revenu, les ultimes frappes font entendre des bruits obscènes, délicieusement mouillés.

Pour finir de me calmer le maître de maison propose alors à nos convives de venir gentiment me caresser aux endroits que j'expose. Admiratifs de l'épreuve que je viens d'endurer, ils se pressent autour de moi avec beaucoup de respect.

En caressant les rondeurs de mon cul ou l'intérieur de mes cuisses encore frémissantes, chacun peut alors admirer mon sexe nacré à livre ouvert - masser doucement mon clitoris toujours érigé - caresser délicatement mes nymphes encore gorgées de plaisir - apprécier les bijoux intimes qui les soulignent et tester leur élasticité.

Les mains s'attardent sur ma vulve offerte, quelques doigts s'insinuent doucement dans mon anus (bien que toujours occupé et tenu par sa tige). Tous vont se délecter à la source, au plus profond de mon

intimité pleine de promesses. Ces attouchements familiaux m'excitent au plus haut point. J'ai vraiment le sentiment de leur appartenir, d'être leur chose.

Paradoxalement, comme à chaque fois que je suis ainsi totalement offerte par Richard, l'amour que je lui porte me submerge. Dans ces moments, nous sommes en totale communion. Je lui offre de tout mon corps une obéissance absolue. A travers les autres, c'est à lui que mes pensées s'adressent (il me vient à l'esprit un texte de Françoise Rey que je cite ici de mémoire) : « Viens devant moi mon amour, contemple ceux à qui tu me donnes, regarde-les me regarder, me désirer, me convoiter. Sens-tu dans leurs yeux comme je suis précieuse, comme je suis belle à cet instant ? Au moment où tu m'offres à eux, où ils vont tous me prendre, n'es-tu pas plus fier que je t'appartiens, plus ému, plus comblé, plus épris de moi, puisque tu me sais attirée par les hommes, mais uniquement soumise à Toi, mon amour ?... »

Ces pensées autant que leurs caresses réveillent mes envies. A quatre pattes, le cul toujours tenu en levrette, je descends enfin mes genoux du canapé pour me diriger vers les billots qui m'attendent toujours, au centre du living.

Pendant ce dernier parcours je suis suivie de près par tous les hommes, hypnotisés par les reflets onctueux de ma fente. Ils pourraient d'ailleurs me suivre à la trace ; ma chatte coule abondamment et, à chaque mouvement de bassin, elle laisse échapper quelques gouttes de son précieux nectar. Il scintille à l'intérieur de mes cuisses en longues traînées nacrées.

Dès que je suis en position de Femme sphinx, à genoux sur les quatre billots au centre de la pièce, mes orifices à bonne hauteur, Renato s'empresse de me remettre les fers... Les mousquetons de mes bracelets, de poignets et de chevilles, sont à nouveau crochétés. Il me sait docile, mais tous doivent bien voir que je suis dans l'impossibilité de me dérober à tout ce qui va suivre.

Richard passe derrière moi, fait sortir le jus de ma source en la tapant par petits coups rapides avec le plat de sa badine puis, quand chacun a pu entendre que je suis parfaitement mouillée, il me branle le clitoris, luisant et indécentement érigé.

Quand il est bien bandé, il se recule... et assène un coup de badine appuyé, juste à l'endroit que ses doigts viennent de quitter. Je ne peux m'empêcher de pousser un cri de douleur... et de volupté. Puis je gémiss langoureusement en leur tendant le cul... J'annonce alors à nos invités, de ma belle voix grave et profonde :

— *Messieurs, je suis prête, vous pouvez venir !*
(Je vous attends, mes Seigneurs, mes Maîtres, mes Esclaves...)

C'est le signal de la "curée". Je suis alors longuement et copieusement régagée, maintes fois, par tous les invités. J'accueille par tous les trous les sexes de l'assemblée. Je savoure tous les honneurs qui me sont faits, y compris ceux des domestiques. C'est l'apothéose de la soirée. Je jouis comme une bête, je suis à la fois leur pute et leur déesse. Je suis ce que j'ai voulu être, l'objet de toutes leurs convoitises et le réceptacle de toutes leurs semences. Mes trous sont assez souvent vidés de ce qu'ils récoltent pour faire durer le plaisir.

C'est dans cette posture animale, chatte dilatée, rassasiée, débordante de tout, que je termine ces soirées..., tard dans la nuit.

Quand la fête est finie. Lorsque tous les hommes, rhabillés, ont retrouvé les atours de leur dignité, je dors comme une bienheureuse à l'étage dans mon grand lit. J'ai été accompagnée jusqu'à ma chambre avec beaucoup de précaution et de tendresse par Richard et Renato. Ce moment est pour moi l'une des récompenses de la soirée. Je suis bordée, câlinée et choyée comme une petite fille ; je m'endors comblée

par l'immensité de leur amour. Demain matin je me réveillerai dans les bras de celui que j'aime et nous ferons la grasse matinée.

C'est mon mari qui va prendre congé de nos amis. Je le laisse poursuivre.

⌘

De retour au living, nous nous retrouvons entre hommes devant un dernier verre. Les conversations tournent uniquement autour de la Dame de nos pensées et sur ce nous venons de vivre. Les convives sont encore sous le charme de la soirée. Les nouveaux me pressent de questions. Très vite, Renato apporte les réponses sur une table roulante chargée de deux ou trois coffrets. Ce sont les cadeaux destinés à chacun des nouveaux initiés. Il s'agit de luxueuses boîtes en teck, assez plates et allongées, gravées à leur nom.

Je m'approche de la petite table et demande le silence :

— *Messieurs il se fait tard ! Vous trouverez réponse à beaucoup de vos questions dans le coffret que Renato va vous remettre. Veuillez l'accepter en gage d'amitié, de la part de Claudia et de moi-même.*

— *La badine de voyage marquée à votre nom, que contient ce coffret, est une preuve de notre confiance. Pour en être digne veuillez ne jamais décevoir la Dame qui vous l'a donnée.*

Pour ma part, sachez que je suis ravi d'avoir pu vous offrir Claudia aujourd'hui, pour la première fois... Ce ne sera pas la dernière. Dès à présent, lorsque vous la rencontrerez parée comme ce soir du bijou qu'elle portait à la bouche, sachez qu'elle vous appartient. Je vous demande seulement, avant d'en user à volonté, de prendre connaissance des consignes qu'elle portera en elle ce jour-là, dans l'un de ses orifices intimes.

Bienvenue dans notre confrérie !

Je reste à votre disposition dans les semaines qui viennent pour vous apprendre comment elle aime être traitée. Je vous laisse le temps de prendre connaissance du contenu de ce coffret.

A très bientôt.

Outre la badine, et un carnet d'adresses des lieux qu'elle fréquente, les nouveaux initiés découvriront dans la boîte en teck une lettre personnelle de Claudia, telle que :

Vincent,

Merci d'avoir répondu à l'invitation de mon mari. J'espère que vous avez apprécié cette soirée autant que moi-même.

Lors de nos prochaines rencontres vous me verrez certainement seule. Si mon visage est paré comme ce soir d'un anneau à la lèvre inférieure de ma bouche, je serai obligatoirement nue sous mes vêtements, la vulve ouverte comme ce soir pour vous servir.

Vous pourrez m'utiliser immédiatement.

Votre seule obligation sera de prendre tout de suite connaissance des consignes de Richard. Je les tiendrai à votre disposition dans l'un de mes trous de service. N'hésitez pas à les fouiller, profondément...

Sans connaître la teneur des instructions de mon Maître, je vous obéirai alors comme à lui-même avec toute la docilité d'une esclave et tous les savoir-faire d'une profession-nelle. Je vous demande simplement d'avoir de nouvelles idées pour me faire jouir. Je ne puis

être récompensée que de cette manière. J'accepterai donc toujours d'être "payée en nature"... Ce soir vous avez pu découvrir que, pour cela, je suis ouverte à tout !...

Cela dit, et parce que j'ai envie que notre amitié naissante dure longtemps, je dois dès aujourd'hui vous faire mes premières confidences.

Richard et moi formons un couple peu ordinaire, j'en conviens. Mais sachez que j'aime mon mari à la folie ; il me le rend d'ailleurs au centuple. Ma nature est ainsi faite que j'ai besoin d'être satisfaite au-delà de ce qu'un seul homme peut m'apporter. J'ai eu la chance de rencontrer l'Homme qui l'a compris et l'amour que je lui porte est un Amour absolu et irremplaçable. C'est mon Maître.

Mes amants sont, comme vous, nécessairement ses amis.

Je ne peux être consommée en effet que par ceux qu'il a choisis ou qu'il a accepté que je choisisse. Ce soir Richard vous a ouvert les portes de notre groupe..., et moi, ouvert le reste.

Dès à présent vous faite donc partie de ceux par qui je peux être utilisée. Je dois dorénavant me présenter à vous totalement offerte, avec distinction, voire discrétion si notre rencontre a lieu en public. Quelle que soit la situation, soyez assuré que je serai prête à vous servir : la bouche gourmande, le sexe débordant de respect, le cul avide et obéissant... Si ce n'est pas le cas, si vous jugez, même injustement, que mes trous ne bavent pas suffisamment pour vous honorer comme ils le doivent, vous pourrez les châtier. Je peux vous assurer qu'ils vous en seront très reconnaissants. Vous en jugerez vous-même à leurs épanchements.

La badine que Richard et moi vous offrons ce soir est, justement, l'attribut de ces privilèges que vous avez maintenant sur ma personne. Dans les mois qui viennent, mon Maître se fera un plaisir de vous apprendre lui-même à vous en servir. Je me ferai un devoir d'être présente en tant que réceptacle des premières expérimentations que vous me ferez éprouver.

Je vous demande bien sûr de la réserver à mon seul usage. Elle est exclusivement destinée à ma fente et aux bouts de mes seins, à l'exclusion de toutes autres parties de mon corps qui n'aiment que les caresses.

Elle symbolise la part de sévérité dont je vous demande d'user à mon égard. Je dis bien sévérité et non pas cruauté ou violence. Ni mon Maître, ni aucun de mes amis n'accepterait que je puisse être durablement blessée. J'espère que vous avez ressenti la force des liens qui nous unissent au sein de la famille de mes habitués.

Dans l'attente de m'offrir à vous très bientôt et dans l'impatience

de vous accueillir en moi longuement, ma vulve ouverte et moi-même vous prions d'accepter l'expression de nos sentiments les plus onctueux et les plus dévoués.

Claudia

NdR : Vous pouvez lire la suite des expériences de Claudia, sur ce site, si vous nous le demandez par un simple message écrit. Il existe une petite vingtaine de chapitres.

Vous pouvez également lire les Quatre chapitres précédents, publiés sur ce site.